Réveillez-vous!

Quelle est la destinée de la terre?

PAGE 4

Les « Dix Commandements » à la Hollywood

PAGE 6

Quels jouets choisir pour nos enfants?

PAGE 9

La lutte pour la liberté religieuse en Italie

PAGE 13

22 MARS 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

Êtes-vous une victime du mécontentement provoqué? 3

Quelle est la destinée de la terre? 4

Les « Dix Commandements » à la Hollywood 6

Un ecclésiastique fait l'éloge des Témoins de Jéhovah 7

Un satellite russe au-dessus de l'Australie 8

Quels jouets choisir pour nos enfants? 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Iles A B C 11

« Ta parole est la vérité »
Le souper du Seigneur 12

La lutte pour la liberté religieuse en Italie 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 mars 1958 | Numéro 6

Êtes-vous UNE VICTIME DU MÉCONTENTEMENT PROVOQUÉ?

NOTRE époque a assisté au développement d'une entreprise rémunératrice: celle qui consiste à provoquer le mécontentement. En 1956, rien qu'aux Etats-Unis, elle fit un chiffre d'affaires de neuf milliards de dollars. Son objet est de rendre chaque homme, femme et adolescent mécontent de ce qu'il possède. Pourquoi? Afin de vendre davantage!

La publicité s'évertue, en effet, à vendre les marchandises que les fabricants produisent, tâche qui pose un sérieux problème dans un pays où les habitants possèdent, en général, ce dont ils ont besoin. Au cours des dix années à venir, ce problème s'accentuera puisque la valeur de la production de l'industrie américaine passera de 400 milliards à 600 milliards de dollars.

La plupart de ces marchandises seront achetées par des gens qui n'en ont pas un besoin réel, mais la publicité continuera à inciter le public à acheter en provoquant le mécontentement, méthode qui se révèle si efficace à l'heure actuelle. Elle fera paraître comme démodés et inadéquats et partant, comme indésirables, quantité d'articles, vieux peut-être, mais encore utilisables, avec l'espoir que les gens s'en débarrasseront pour acheter du neuf. Il est étonnant de voir le nombre de personnes qui deviennent les victimes de ce stratagème.

Prenons comme exemple l'industrie automobile. La publicité exagère l'importance de quelques modifications de la ligne ou d'une ou deux nouveautés à tel point que notre voiture paraît tout à fait démodée et ne nous plaît plus. Un certain constructeur va même jusqu'à proclamer surannés les derniers modèles de ses concurrents parce qu'ils ne possèdent pas les accessoires de son nouveau modèle à lui. Son but? Nous persuader de mettre notre voiture actuelle au rebut, même si elle est neuve, et de la remplacer par celle qu'il vient de mettre sur le marché.

La publicité est passée maître dans l'art d'inciter le public à acheter malgré lui. Elle emploie jusqu'à des psychiatres pour découvrir le meilleur appât psychologique. Une agence de publicité dépensa 3 000 000 de dollars en études de ce genre. D'autres dépensent des sommes aussi astronomiques pour déceler les raisons des préférences de l'acheteur; ces recherches sont l'objet d'une nouvelle science connue en Amérique sous le nom de *Motivation Research* (Recherche des mobiles). Dans son numéro du 10 août 1957, la revue *America* fait le commentaire suivant à ce sujet: « Pour découvrir les mobiles qui poussent le client à acheter tel ou tel article, on s'inspire des méthodes de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychosociologie et de la psychologie dite « des profondeurs ». Les renseignements recueillis de la sorte sont d'une grande utilité pour les agences de publicité qui, en se fondant sur ces données, élaborent des réclames beaucoup plus efficaces.

Ces renseignements permettent, en effet, de semer les germes du mécontentement et d'inciter des multitudes de personnes à faire l'acquisition d'articles dont elles n'ont pas besoin, bien souvent avec de l'argent qu'elles ne possèdent pas. Un article *The Atlantic Monthly* (de septembre 1957) résuma la situation en ces termes: « Presque tous, nous avons satisfait nos besoins réels depuis longtemps. Sans nous priver du nécessaire, nous pourrions nous passer d'environ quarante pour cent des articles que nous achetons aujourd'hui. Même nos desiderata ont été satisfaits en grande partie. C'est pourquoi il faut créer en notre esprit des besoins et des désirs nouveaux. »

L'article appelle les agences de publicité, à qui cette tâche est dévolue, des « marchands de mécontentement ». Il poursuit en signalant le danger de pareille technique de vente. Nous citons: « Ces efforts déployés par les agences de publicité créent souvent des anxiétés durables. Au dire de Robert Lekachman, économiste bien connu, nous ne pouvons qu'imaginer toutes les tensions et les anxiétés engendrées par la poursuite acharnée — à laquelle on excite notre société — des attributs du succès. »

Mais la publicité fait pire que de créer des tensions et des anxiétés ou de gaspiller les ressources naturelles: elle engendre le matérialisme. Le monde en est venu à vouer un culte aux biens matériels, ce qui favorise l'égoïsme et l'avarice. Nous ne voulons nullement dire que la publicité est un mal en soi, ce qui est mal c'est la façon dont on s'en sert. Les gens, rendus mécontents, luttent avec tant d'acharnement pour se procurer des biens matériels qu'ils n'ont plus le temps d'étudier la Parole de Dieu.

Nous vivons une époque critique analogue à celle qui précédait immédiatement le déluge. Ce n'est certes pas le moment d'accumuler des biens au point de n'avoir plus le temps de se consacrer à l'étude de la Parole et des desseins de Dieu. La publicité est nuisible dans la mesure où, en suscitant le mécontentement, elle encou-

rage le matérialisme.

Ce n'est pas un déluge qui menace le monde contemporain, mais la bataille, longtemps prédite, d'Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Dieu déclare, en effet: « J'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère. » (Apocalypse 16:14; Sophonie 3:8). Devant une telle perspective, ne vaut-il pas mieux suivre l'exemple de Noé que celui des matérialistes qui se trouvaient en dehors de l'arche quand survint le déluge?

Ceux qui se permettent de devenir les victimes du mécontentement suscité par les agences de publicité, risquent leur vie même, car l'esprit de matérialisme pourrait bien les empêcher de survivre à la bataille d'Harmaguédon. Ces personnes devraient prendre à cœur les paroles suivantes de l'apôtre Paul: « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » Jésus donna un conseil analogue: « Gardez-vous avec soin de toute avarice, dit-il; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » — I Timothée 6:8; Luc 12:15.

Notre vie est beaucoup plus précieuse que nos biens matériels, pourquoi alors gaspiller notre temps et notre énergie à nous démener pour nous procurer les innombrables articles que la publicité s'efforce de rendre si attrayants? Pourquoi passer tout notre temps à rechercher inlassablement les biens matériels qui ne nous apporteront que déceptions au lieu du contentement et du bonheur? Employons plutôt nos forces à rechercher la connaissance de Jéhovah Dieu et à le servir car c'est là la voie qui mène à la vie éternelle. En suivant cette voie, nous pouvons espérer survivre à la destruction de ce monde matérialiste.

Notre planète fournit à l'homme la nourriture, le vêtement et l'abri. Sera-t-elle toujours sa demeure ou doit-elle être détruite un jour par un acte de Dieu ou par quelque phénomène naturel?

« TOUTES les religions prédisent que notre terre aura une fin ardente, prédiction qui se réaliserait si le soleil faisait explosion. » Telle est l'entête d'un article dû à la plume de Kenneth Heuer, célèbre astronome new-yorkais, et publié dans plusieurs journaux américains. Heuer débute alors son article en citant le passage suivant de la Bible: « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » « Toutes les religions, poursuit-il, ont prédit la fin ardente du royaume de l'homme. C'est là un fait remarquable. »

Dans son ouvrage *The End of the World*, le même auteur, après avoir détaillé de nombreuses prophéties relatives à la fin du monde, envisage plusieurs possibilités et notamment: un acte de Dieu, la collision de notre planète avec une comète, une autre planète ou une étoile, le rapprochement de la lune ou le refroidissement du soleil.

Selon une des plus récentes théories, c'est l'évolution solaire qui provoquera la fin de la terre. Voici ce qu'on peut lire à ce sujet: « D'ici quelques milliards d'années, notre soleil se développera au point de devenir un supergéant rouge qui englobera progressivement les planètes les plus rapprochées auxquelles, jadis, il avait donné naissance. » — *Scientific Monthly*, décembre 1953.

M. Donald H. Menzel, directeur de l'observatoire de l'Université Harvard, se fit le porte-parole de ceux qui nous assurent que la terre est destinée à disparaître, lorsqu'il déclara: « Je ne puis croire que l'univers soit une machine douée du mouvement perpétuel et produisant sans cesse de l'énergie du néant. A moins d'un miracle de ce genre, son état actuel semble n'être que provisoire. Le jour doit venir où le combustible cosmique s'épuisera et l'astre du jour se refroidira, de même que les autres étoiles. » — *The Atlantic Monthly*, décembre 1955.

Les diverses théories affirmant que la fin de la terre est inévitable font cependant penser à une autre déclaration de M. Heuer. « La science est en train de modifier ses conceptions à ce sujet, observe-t-il en philosophe, et il se peut très bien qu'au moment même où le soleil est censé « s'éteindre », une nouvelle théorie naisse et que l'astre du jour continue à briller! » En fait, certains savants ont déjà émis une hypothèse de ce genre. Selon eux, les étoiles qui se déplacent à une vitesse vertigineuse à travers l'espace, attirent assez d'hydrogène pour remplacer ce qu'elles perdent sous forme de rayonnement; l'hydrogène serait produit à mesure que l'univers s'étend.

Le dessein divin relatif à la terre

Quelle est en réalité la destinée de la terre? Quelque phénomène naturel ou les œuvres destructrices de l'homme y mettront-ils fin? Dieu la détruira-t-il par le

feu? La Bible prédit-elle vraiment la fin ardente de notre planète?

L'ordre qui caractérise non seulement la création terrestre mais également le vaste univers, témoigne d'une intelligence créatrice, aussi acceptons-nous la déclaration scripturale suivante: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1:1). Créateur intelligent, Jéhovah avait un dessein en formant notre planète. Puisqu'il doua ses créatures terrestres d'intelligence, de la faculté de raisonner, il est logique de s'attendre à ce qu'il leur révèle ce dessein. Effectivement, cette révélation est consignée dans sa Parole, la Bible.

L'ordre suivant, donné au premier couple humain, nous fait connaître le dessein du Créateur relatif à la terre et à l'homme: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » Sans conteste, Dieu créa la terre « pour qu'elle ne fût pas déserte », il la forma « pour qu'elle fût habitée ». — Genèse 1:28; Esaïe 45:18.

Une mauvaise compréhension des Ecritures

Selon la chronologie biblique, Dieu plaça le premier homme et la première femme dans le jardin d'Eden il y a environ six mille ans. Cependant, après tant de millénaires, au lieu de voir le dessein divin presque complètement réalisé, nous constatons que la terre est loin d'être assujettie. D'immenses étendues consistent en déserts arides, d'autres sont ensevelies sous la neige et la glace. Bien que l'homme ait assujetti certaines régions, il en a dévasté d'autres, comme en témoignent les terres exposées aux tempêtes de poussière et à l'érosion par les mauvaises méthodes d'agriculture, les ruines laissées par les guerres et les quartiers de taudis dans les grandes villes.

De plus, l'homme a perdu sa domination sur les animaux; certaines espèces ont disparu par suite de ses ravages et d'autres sont devenues ses ennemies mortelles. Quant à l'homme lui-même, loin d'être parfait, et de jouir de la perspective de la vie éternelle, comme le premier couple humain, il est pécheur, dépravé, en guerre avec ses semblables. Les hôpitaux et les asiles sont bondés d'humains malades, physiquement et mentalement. Ses « soixante et dix ans » révolus, l'homme ne tarde pas à descendre au tombeau. Ce triste état de choses indique-t-il que Dieu a changé son dessein relatif à la terre, qu'il a résolu soit de la faire détruire par quelque phénomène naturel ou par l'homme, soit de la détruire lui-même par un acte prodigieux?

C'est là, en effet, l'enseignement de nombreuses religions et c'est pourquoi certains savants affirment que toutes les religions prédisent la fin ardente de la terre. Toutefois, ces hommes ne tiennent aucun compte des déclarations formelles des Ecritures selon lesquelles la terre subsistera indéfiniment, éternellement. Nous lisons, en effet: « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » Et encore: « Il bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés, comme la terre qu'il a fondée pour toujours. » — Ecclésiaste 1:4; Psaume 78:69.

En outre, la Parole divine promit au Fils de Dieu la domination éternelle de la terre. Elle déclare: « Il étendra l'empire, il assurera une paix sans fin au trône de David et à sa royauté. » — Le royaume que Dieu établira ne sera jamais détruit, il « subsistera éternellement ». — Esaïe 9:6, *Synodale;* Daniel 2:44.

Mais, objecteront certains, que signifie alors l'expression « la fin du monde » qui figure si souvent dans les saintes Ecritures, ainsi que les prophéties selon lesquelles la terre et ses œuvres seront consumées? Comment expliquer ces passages en apparence contradictoires? Devant les déclarations formelles des Ecritures et les puissantes raisons qui nous font croire que notre planète subsistera éternellement, nous devons conclure que les allusions à la fin du monde et à la destruction de la terre par le feu, ne se rapportent pas au globe terrestre. Cette conclusion se confirme lorsque nous examinons plus en détail ces passages bibliques et particulièrement les mots grecs employés dans le texte original. — Matthieu 24:3; II Pierre 3:7,10. — L'apôtre Pierre (dans le septième verset du troisième chapitre de sa seconde épître) écrit que non seulement la terre mais encore les cieux sont réservés pour le feu. Puisque la Bible nous dit que le trône de Dieu est dans les cieux, nous savons que ceux-ci ne disparaîtront pas. Par « cieux » il faut donc entendre des cieux symboliques. S'il s'agit de cieux symboliques, la terre dont il est question dans le même verset doit être symbolique également.

Les paroles de Pierre dans le contexte du verset précité confirment cette conclusion car il parle du monde qui périt aux jours de Noé. Or le déluge ne détruisit pas la planète mais il mit fin à un *aion* ou « ordre de choses », à un *kosmos* ou organisation sur la terre. Les Ecritures emploient souvent le vocable « terre » dans un sens symbolique. Nous lisons par exemple: « Que toute la terre craigne l'Eternel! » Manifestement, le globe terrestre ne peut craindre Jéhovah mais ses habitants peuvent et doivent le faire s'ils veulent obtenir la vie. — Psaume 33:8; II Pierre 3:6, 7.

Le dessein divin relatif à la terre doit encore s'accomplir

Les Ecritures révèlent que le Créateur est tout-puissant et parfait en sagesse. Par conséquent, rien ne peut entraver l'accomplissement de son dessein. Jéhovah est digne de confiance, il dit de lui-même: « Car je suis l'Eternel, je ne change pas. » Et concernant ses desseins, il déclare: « Je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » — Malachie 3:6; Esaïe 46:11.

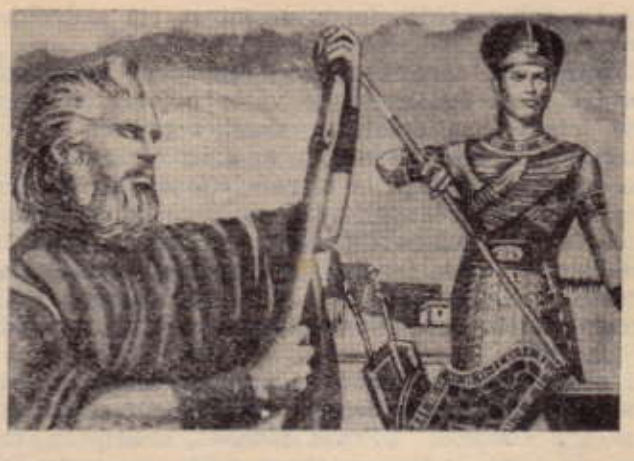
La réalisation de la destinée glorieuse de la terre exigera mille ans encore. D'abord, Dieu débarrassera la planète — lors de la bataille d'Harmaguédon — de tout élément corrupteur et destructeur, en détruisant tous les humains iniques et en jetant Satan et ses démons dans l'abîme de l'inactivité. — Apocalypse 16:14,16; 20:1-3.

Ceux qui aiment Dieu et la justice peuvent espérer survivre au cataclysme purificateur pour vivre sur une terre nettoyée. Celle-ci sera assujettie par les survivants et leurs descendants, qui la transformeront en un paradis glorieux. Ensuite, les humains dans les tombeaux commémoratifs entendront la voix du Fils de Dieu et ressusciteront pour le jugement. — Jean 5:28, 29.

Sous l'administration du royaume de Dieu, les humains obéissants retrouveront progressivement la perfection mentale, morale et physique. C'est alors que se réalisera la merveilleuse promesse suivante: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » — Apocalypse 21:4.

En tournant la scène du veau d'or pour son film « Les Dix Commandements », M. de Mille déclara : « C'est la seule scène qui n'est pas rigoureusement conforme aux Ecritures. » Qu'en est-il en réalité? Cette scène est-elle vraiment la seule qui s'écarte du récit biblique?

Les « Dix Commandements » A LA HOLLYWOOD



« POURQUOI vous inspirez-vous si souvent de la Bible pour vos scénarios? » demanda-t-on un jour à Cecil B. de Mille. « Parce que la découverte de Dieu par l'homme constitue l'histoire la plus merveilleuse qui soit, et parce que l'homme, qu'il le reconnaisse ou non, a toujours besoin de Dieu », répondit de Mille. Il est de notoriété publique que ce célèbre producteur tient la Bible en haute estime.

Son dernier film biblique, « Les Dix Commandements », lui a valu une fois de plus, une large publicité.

M. de Mille mit dix ans à élaborer et à préparer ce film. Les recherches exigèrent trois ans, la rédaction du scénario trois ans et la réalisation plus de trois ans. Avant de tourner le film proprement dit, on consacra trois mois à des prises de vues préliminaires en Egypte et sur les flancs du mont Sinaï. La distribution compte vingt-cinq mille figurants, huit mille apparaissant dans une seule scène. Pour les scènes de l'exode, tournées en Egypte, on n'embaucha pas ces figurants individuellement mais par tribus, avec leurs bêtes et leurs effets. Bien qu'elle ne dure que six minutes sur l'écran, la scène du partage des eaux de la mer Rouge nécessita deux ans de préparation et un an de prises de vues; elle coûta un million de dollars. Le coût total de ce film prodigieux dont la projection dure trois heures et quarante minutes, s'éleva à 13 500 000 dollars!

Un spectacle impressionnant...

Cette dépense astronomique d'argent et d'efforts, a produit un spectacle impressionnant, un film en couleurs et en Vista Vision, dont la photographie est excellente. On y retrouve d'authentiques coutumes et sites égyptiens et de pittoresques costumes et décors. Un vaste panorama des travaux de construction de la ville du trésor du pharaon, montre ployant sous le faix, la foule des esclaves israélites, semblable à quelque immense fourmilière. La scène de la première plaie, qui changea les eaux du Nil en sang, est éclatante de couleur et celle où Jéhovah écrit les dix commandements sur des tables de pierre est des plus dramatiques. L'exode d'Egypte est un spectacle inoubliable mais les scènes les plus saisissantes sont indiscutablement celles qui montrent les flots de la mer Rouge se divisant et se dressant en deux falaises mouvantes pour livrer passage aux Israélites, la poursuite des fugitifs par les chars du pharaon et la lutte désespérée des Egyptiens lorsque les murailles aqueuses chancelantes s'effondrèrent sur eux.

En général, le jeu des principaux interprètes, quoique bon, n'est pas exceptionnel. Charlton Heston, qui incarne Moïse, fait la meilleure création du film et Yul Brynner s'acquitte bien du rôle du pharaon cruel. Par endroits, on a l'impression que l'action manque de réalisme, moins à cause du jeu des acteurs cependant, qu'à cause de la fastueuse mise en scène hollywoodienne. Entendre le pharaon de l'époque de la jeunesse de Moïse traiter — entre ses dents — son conseiller de « raseur », ne dissipe nullement cette impression. Le film ne réussit pas à communiquer pleinement la profonde ferveur religieuse qui caractérisait ces événements grandioses de l'histoire du peuple d'Israël, sans doute parce que la matière ajoutée par Hollywood affaiblit le caractère spirituel du récit scriptural. Pour le cinéphile moyen toutefois, ce manque de force spirituelle ne gâte probablement pas ce qu'il considère comme un spectacle excellent.

Cecil B. deMille

Est-il fidèle au récit biblique?

S'il faut en croire la publicité, le but que poursuivit M. de Mille en produisant ce film était d'exalter la Bible et de glorifier Dieu. En réalité cependant, il a sacrifié, en grande partie, le caractère spirituel des événements qu'il dépeint à des intrigues amoureuses purement imaginaires. Les scénaristes ont puisé la matière relative à la jeunesse de Moïse dans les ouvrages de Josèphe et de Philon, car la Bible passe sous silence cette époque, et ils ont inventé de toutes pièces les idylles entre Moïse et la fille du pharaon et entre Josué et la jeune Juive Lilia. Reconnaissant le caractère imaginaire de ces passages, de Mille déclare: « La Bible nous fournit le reste de l'histoire. A partir de là nous sommes sûrs de nos faits. »

Par conséquent, le spectateur qui s'intéresse à l'histoire biblique suppose que même si le début du film n'est pas tout à fait conforme au récit sacré, la seconde partie y est fidèle. La publicité encourage cette idée car on y lit que le producteur a pris pour principe que « toutes les scènes scripturales doivent être rigoureusement conformes à la Bible, laquelle fera autorité ». De Mille lui-même déclara: « Tous ces événements sont tels que les saintes Ecritures les relatent. Si l'on veut reproduire la Bible sur l'écran, on ne peut tricher. On doit croire. » Si l'on croit cependant, on n'ajoute rien à la Bible et on n'en retranche rien car dans un des livres que Moïse lui-même rédigea par inspiration et sur lesquels le film de de Mille est fondé, nous lisons: « Vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. »[1] Avant de présenter le film au public, on le soumit à l'approbation de représentants des religions catholique, protestante et juive, et on prit leurs suggestions en considération. Ces cardinaux, évêques, docteurs de divinité et rabbins lui prodiguèrent force éloges. Le spectateur est donc en droit de s'attendre à une rigoureuse exactitude biblique.

Qu'en est-il en réalité? D'abord, selon le film, le pharaon fit mourir les nouveau-nés israélites parce qu'il craignait la venue d'un libérateur promis, tandis que la Bible déclare que cette mesure fut prise afin de freiner l'accroissement des Israélites.[2]

Le film dit-il vrai en prétendant que Moïse ne savait pas qu'il était un Hébreu? La Bible indique au contraire qu'il connaissait son origine. C'est d'ailleurs parce qu'il était hébreu qu'il tua un Egyptien qui frappait un de ses compatriotes. Lui-même n'était pas esclave quand cet incident se produisit.[3] La chose étant venue aux oreilles du pharaon, celui-ci voulut faire mourir Moïse qui, pour cette raison, s'enfuit au pays de Madian.[4] Selon le film il fut exilé quand le prince héritier, qui aimait la même

femme que lui et qui cherchait à l'écarter, apprit qu'il était un Hébreu.

Il est également inexact de dire qu'au buisson ardent Dieu déclara à Moïse que la loi serait bientôt écrite dans le cœur des hommes. Ce fut en réalité des siècles plus tard que Dieu fit prononcer cette prophétie par l'entremise de Jérémie.[5]

Peut-on dire que le film est conforme à la Bible quand il déclare à maintes reprises que le nom de Dieu était inconnu des Israélites? Le récit sacré révèle qu'en parlant à Moïse en Egypte, Dieu souligna l'importance de son nom et que Moïse l'employa de nombreuses fois lors de ses entretiens avec le pharaon. M. de Mille a pris comme source de matière la *King James Version* de la Bible où on peut lire en Exode 6:3: « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom JEHOVAH. » Cependant, le Moïse de M. de Mille emploie le terme « Seigneur Dieu » au lieu de se servir du nom personnel, « Jéhovah ».

A en croire le film, le pharaon qui régnait en Egypte lors du retour de Moïse du pays de Madian, était son ancien ennemi, et pourtant la Bible déclare formellement que tous ceux qui en voulaient à sa vie étaient morts.[6]

Est-ce conforme à la chronologie biblique de représenter Josué, Lilia, le prince héritier, devenu pharaon dans l'intervalle, et la reine, objet de l'affection de Moïse, aussi jeunes lors du retour de ce dernier qu'à son départ? Selon le récit biblique, Moïse resta quarante ans au pays de Madian, mais ces quarante années ne semblent pas avoir vieilli John Derek, Debra Paget, Yul Brynner et Ann Baxter, les interprètes des rôles précités. Les idylles continuent comme si Moïse était parti la veille. Lui seul a pris de l'âge, et cela subitement, quand on le revoit au buisson ardent.

La scène de la dixième plaie, la mort des premiers-nés, est loin d'être conforme à la Bible. Selon le film, il s'agit d'une idée du pharaon et non de Dieu. Le souverain décide de massacrer tous les premiers-nés des Hébreux mais Dieu intervient avant qu'il n'ait le temps de mettre son projet à exécution, et tue les premiers-nés égyptiens. Voulant sauver son fils, la reine se précipite chez Moïse pour implorer son aide et — peut-on l'imaginer? — Moïse demande à Dieu de ne pas faire venir cette dernière plaie! Mais Dieu refuse de l'écouter et exécute son dessein. Le peuple d'Israël s'en va libre.

Pourquoi le pharaon de M. de Mille se met-il à poursuivre les Israélites? Non pas comme la Bible l'explique pour reprendre ses esclaves,[7] mais parce que la reine lui dit que Moïse l'a méprisée et que lui, son mari, risque d'être la risée de toutes les peuplades du désert.

On ne peut affirmer que le pharaon conduisit son armée vers la mer Rouge lui-même. Il se peut qu'il restât dans son palais. Le film le montre à la tête de ses troupes, et peut-être les choses se passèrent-elles ainsi. Si tel fut le cas cependant, il est certain qu'il ne survécut pas au désastre comme il le fait dans le film car tous les Egyptiens qui partirent à la poursuite des Israélites périrent dans les flots, « il n'en échappa pas un seul », dit la Bible.[8]

Il est inexact de représenter Dathan comme l'instigateur du culte du veau d'or au pied de la montagne de Sinaï et de le faire engloutir par la terre pour avoir commis ce péché. Les responsables du culte du veau d'or périrent par l'épée et par la peste.[9] Des années plus tard, la terre engloutit Dathan et d'autres rebelles pour les punir d'une faute différente.[10]

Il est opportun de relever ici un fait curieux. M. de Mille se reconnaît — à tort — coupable d'une inexactitude biblique. Parlant de la scène du veau d'or, il avoue: « C'est la seule scène qui n'est pas rigoureusement conforme aux Ecritures. La Bible raconte que le peuple dansa nu, mais je veux que mon film soit un spectacle qui convienne aux enfants comme aux adultes », aussi les gens sont-ils habillés. Il est vrai que la *King James Version* de la Bible déclare que le peuple était nu (Exode 32:25) mais les versions modernes et les traductions juives disent que les adorateurs du veau d'or étaient livrés au désordre et étaient sans retenue. C'est ainsi que le seul passage du film que M. de Mille croyait inexact, est en réalité conforme à la Bible tandis que d'autres scènes qu'il prétend fidèles au récit biblique ne le sont pas.

Que faut-il conclure?

Lorsque les cinéastes de Hollywood adaptent un livre à l'écran, ils se permettent les plus grandes libertés. Ils n'épargnent même pas la Parole de Dieu. M. de Mille prétend que sa production est fidèle au récit biblique, et un compte rendu publicitaire déclare en prévision de critiques éventuelles: « De Mille se sent de taille à répondre à toutes les critiques au sujet de sa réalisation la plus récente et la plus prodigieuse, même en ce qui concerne les moindres détails. »

Cependant, est-il de taille à répondre aux divers points que nous venons de relever? Il soigne minutieusement les petits détails mais que dire des événements importants? Ne coule-t-il pas le moucheron pour avaler le chameau?

Si vous allez voir ce film, n'allez pas pour vous instruire mais pour vous distraire car il est vraiment distrayant, certains passages en sont même passionnants et puissants. Mais une grande partie du scénario est de la fiction pure. Même là où la Bible fournit le fondement solide que M. de Mille prétend rechercher, le film s'en écarte pour errer sur un terrain aussi instable que les sables mouvants de l'Egypte. Si vous ne connaissez pas la Bible ou si vous ne vous en souciez pas, vous trouverez cette superproduction spectaculaire excellente. Mais si vous avez un amour et un respect profonds pour la Parole de Dieu, vous éprouverez quelque déception, quelque regret en pensant aux possibilités qu'offrait un tel sujet. Quant à son authenticité biblique, le film « Les Dix Commandements » est un fatras typiquement hollywoodien. Il est moins une version qu'une perversion.

1 Deutéronome 12: 32.
2 Exode 1: 9, 10.
3 Exode 2: 11, 12.
4 Exode 2: 15.
5 Jérémie 31: 31-33.
6 Exode 4: 19.
7 Exode 14: 5, 6.
8 Exode 14: 28; Psaume 106: 11; 136: 15.
9 Exode 32: 27, 28, 35.
10 Nombres 16: 1-3, 12, 25-32.

Un ecclésiastique fait l'éloge des témoins de Jéhovah

En Suède, les émissions radiophoniques religieuses sont dirigées par l'Eglise d'Etat. Le pasteur Gunnar Dahmen, qui administre ce service, fit dernièrement une déclaration intéressante qu'a publiée l'*Expressen*, important quotidien de Stockholm. Nous citons: « Prêcher devant le microphone n'est pas la tâche principale. Il importe avant tout de veiller à ce qu'il y ait des auditeurs préparés. Des mouvements de renouveau religieux tels qu'il en existait au dix-neuvième siècle, auraient actuellement une tâche bien plus difficile. A cette époque-là, les personnes non converties possédaient encore quelques bribes de connaissance biblique et des dogmes si laborieusement enseignés par l'Eglise. Ces notions servaient de fondement à la foi que les prédicateurs s'efforçaient d'édifier. Les prédicateurs contemporains parlent à des auditeurs chez qui ce fondement fait entièrement défaut. Il leur faudrait recommencer à s'occuper directement des individus. « L'Eglise des Ondes » ne fait que freiner la déchristianisation en cours; sans ouvriers dans le champ, elle est impuissante. Sous ce rapport, je ne puis que louer les témoins de Jéhovah qui n'ont pas choisi la solution de facilité mais qui recherchent les contacts humains. »

au-dessus de l'Australie

De notre correspondant en Australie

LE PSALMISTE, poussé sans doute par la splendeur et la beauté du ciel par nuit claire, écrivit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Psaume 19:2.

Au début d'octobre dernier, une étoile nouvelle et différente parut au firmament. Toutefois, son apparition subite et les circonstances dans lesquelles elle fut projetée dans le ciel, ont inspiré des sentiments très différents de ceux qui incitèrent David à louer Jéhovah, le grand Créateur des corps célestes.

Le lancement d'un satellite artificiel par la Russie porta un rude coup aux nations non communistes. En 1954, les Etats-Unis proposèrent, les premiers, le lancement d'un projectile de ce genre. La Russie consentit à collaborer au projet et à effectuer des expériences de son côté. Le succès de l'U.R.S.S., au moment précis où les Américains semblaient éprouver quelques difficultés à perfectionner la technique de la propulsion des fusées, a provoqué une vive inquiétude, particulièrement aux Etats-Unis. Toutefois, cette nouvelle réalisation scientifique et technologique a suscité l'intérêt du monde entier.

Le satellite vu de l'Australie

L'Australie était un des quelques pays d'où l'on pouvait discerner clairement le satellite peu de temps après son lancement. En effet, il n'en va pas des nouvelles étoiles comme des autres: on ne peut les voir que si elles passent au-dessus de l'observateur immédiatement avant l'aube ou après le crépuscule. A ces conditions, et si le ciel est clair, on peut même les distinguer à l'œil nu.

C'est ce que l'on a pu faire dans tous les Etats de l'Australie méridionale. Les 6, 7 et 8 octobre 1957, des centaines de milliers d'Australiens se pressèrent dans les parcs, les rues et les jardins pour contempler avec respect le minuscule point lumineux. A Melbourne, c'est dans la nuit du 8 octobre, quelques jours seulement après son lancement, qu'on put le mieux voir le satellite; ce soir-là, il brillait avec éclat dans un ciel clair.

Un journaliste de Melbourne qui avait eu l'occasion de l'observer, en fit la description suivante: « Quelques secondes plus tard, tout le monde l'aperçut — beau, majestueux et terrible si on pensait à sa signification — et pourtant minuscule en soi. Cet infinitésimal point lumineux, une étoile de dernière magnitude, et pourtant la première dont l'homme a pu observer le déplacement à l'œil nu, faisait ce que font toutes les étoiles depuis la création de l'univers: elle traversait le ciel rapidement, inexorablement, en y décrivant une courbe régulière et constante. Poursuivant sa trajectoire, elle passa, tantôt lumineuse, tantôt sombre, devant la pleine lune, atteignit le zénith, le dépassa de trente degrés, puis clignota et finit par s'éteindre. Un autre point lumineux minuscule suivait le satellite à cinq minutes d'intervalle. Il s'agissait de la tête de la fusée porteuse qui, satellite non voulu, emboîtait le pas à son maître brillant à la manière d'un chien triste redoutant d'être renvoyé à la maison. »

Qu'est-ce qui le maintint sur son orbite?

Pendant que le satellite tournait autour de la terre à une altitude de quelque 800 kilomètres, se déplaçant dans l'espace au-dessus des limites de l'atmosphère terrestre, deux forces opposées le maintenaient sur son orbite. Sans la pesanteur, le satellite aurait continué à monter en ligne droite dans l'espace à une vitesse de près de 30 000 kilomètres à l'heure. Mais la terre tendait à ramener vers elle le projectile comme une mère qui veut serrer sur son sein un enfant errant (c'est cette même force d'attraction qui retient notre atmosphère autour de nous et qui nous maintient sur la planète). Dans un secteur de l'espace où règne le vide ou du moins un état très proche du vide, la force d'attraction de la terre et la vitesse d'évasion du satellite se contrebalancent de façon à établir un équilibre délicat.

C'est ainsi que le satellite, tout en conservant sa vitesse de près de 30 000 kilomètres à l'heure, décrivit une orbite autour de la terre. En réalité, cette orbite n'était pas sphérique mais elliptique, c'est pourquoi, à certains moments, le satellite était plus rapproché de notre planète. A condition qu'aucun facteur externe ne vienne perturber l'équilibre entre la force d'attraction et la force centrifuge, un satellite pourrait graviter indéfiniment autour de la terre.

Cependant, si, aux moments où il se trouve le plus près de la terre, il entre en contact avec une partie de l'atmosphère, cet équilibre est rompu; le satellite perd de l'altitude et son orbite s'allonge davantage. Tel un plongeur entrant dans l'eau et en sortant, il finit par entrer dans l'atmosphère et en sortir continuellement, pénétrant à chaque plongeon dans des couches plus denses et accélérant en même temps sa vitesse. Finalement, la chaleur engendrée par la friction atmosphérique le consume.

Pourquoi il était visible

Certains se demanderont pourquoi ce « bébé-lune », qui n'avait que cinquante-huit centimètres de diamètre et qui évoluait à une altitude de 800 kilomètres, était visible à l'œil nu. On le voyait pour la même raison que l'on voit les grains de poussière flottant dans le rayon de soleil qui illumine une chambre sombre. L'air est rempli de grains de poussière mais ils sont trop minuscules pour être vus à l'œil nu dans des conditions d'éclairage normales. Dans une pièce sombre cependant, on voit contre le fond noir la lumière que diffusent les petites particules.

C'est pourquoi, pour être discerné, un satellite doit passer au-dessus de l'observateur un peu après le crépuscule ou un peu avant l'aube, quand la terre et l'atmosphère — au moins jusqu'à une hauteur de 160 kilomètres — se trouvent dans l'ombre créée par le soleil couchant (ou levant). Le satellite lui-même, qui gravite en dehors de l'atmosphère terrestre, est éclairé par la lumière solaire et brille comme une petite étoile sur le fond sombre du ciel.

Etant donné qu'il faisait le tour de la terre en une heure trente-six minutes environ, le premier satellite n'était visible d'un point donné de la surface terrestre que pendant quelques minutes, même dans des conditions idéales. Il était invisible pendant la journée pour la même raison que les étoiles: celles-ci brillent toujours, mais nous ne pouvons les voir à cause de la grande quantité de lumière diffusée par les grains de poussière dans l'atmosphère. C'est d'ailleurs cette diffusion de la lumière qui donne au ciel sa teinte bleue.

Les satellites ont-ils une importance militaire?

De nombreuses conjectures ont été émises quant à l'importance de cette réalisation russe et surtout quant à sa signification militaire. Une fois qu'on a déterminé avec précision l'orbite d'un de ces projectiles, on peut prédire le moment exact où il passera au-dessus de n'importe quel point du globe. Toute erreur éventuelle peut être corrigée par des observations ultérieures. On pourrait situer par ce moyen n'importe quelle ville par rapport à la position du satellite à un moment donné. L'engin agirait de la sorte en qualité d'œil gigantesque.

Certains pensent qu'un satellite artificiel pourrait servir

à des fins militaires en faisant fonction de pilote pour les fusées balistiques intercontinentales. Faute d'un levé géophysique précis de la surface du globe, les distances intercontinentales figurant sur les cartes existantes sont probablement inexactes du fait que la terre n'est pas une véritable sphère mais qu'elle est légèrement aplatie aux pôles et renflée à l'équateur. Grâce aux observations faites par un satellite artificiel, il serait possible d'établir une carte topographique exacte qui fournirait les renseignements indispensables pour le pointage précis d'un engin balistique intercontinental.

En outre, un satellite pourvu d'un émetteur radiophonique et dont la position exacte serait connue, pourrait servir de guide à une fusée au cours de sa trajectoire et assurer son atterrissage dans un rayon de quelques kilomètres de la cible.

M. H. Messel, professeur de physique à l'université de Sydney, fit le commentaire suivant au sujet du premier satellite artificiel: « La « lune » russe signifie pour nous la vie ou la mort, la liberté ou l'extinction de notre civilisation. Les Russes ont devancé le monde occidental dans le domaine scientifique et technologique et j'en suis très inquiet. Leur réalisation est magnifique, mais elle m'inspire un sentiment d'angoisse, j'ai l'impression que nous approchons de la fin. »

Jésus-Christ, le plus grand prophète qui ait jamais vécu, prédit une époque où les hommes rendraient « l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». (Luc 21:26.) Les vrais chrétiens savent que nous vivons cette époque prédite par Jésus, le temps de la fin, aussi attendent-ils la délivrance des mains de Dieu et la vie sans fin dans le monde nouveau proche.

Quels JOUETS CHOISIR POUR NOS ENFANTS?

LES enfants de tous les siècles ont un trait commun: ils aiment imiter les activités des adultes. Les tombeaux de l'ancienne Egypte ont révélé que les enfants de l'époque jouaient avec des poupées de bois articulées, des balles, des bateaux, et des flèches et des lances en miniature. Les enfants de la Grèce et de la Rome antiques ajoutaient à ces jouets des toupies, des cerceaux, des chevaux et des chariots; en outre, ils sculptaient le bois. Les enfants contemporains emploient pratiquement les mêmes jouets en y joignant toutefois ceux qui sont le produit de notre siècle; le chariot, par exemple, a été remplacé par le tank, la voiture blindée, l'avion à réaction et la fusée téléguidée.

Il est naturel pour l'enfant de vouloir imiter ce qui se passe autour de lui, et parce que les mœurs changent, les jouets changent aussi. Toutefois, le jouet doit suivre non seulement l'allure du siècle mais également celle du développement du jeune esprit. C'est pendant les six premières années que ce développement dépend le plus des matériaux du jeu.

Lorsqu'ils achètent un jouet pour leur enfant, les parents doivent prendre en considération son âge, son intelligence, ses caractéristiques, sa force et son milieu. Il saute aux yeux qu'un jouet qui convient à un garçon de douze ans n'intéressera pas un enfant de trois ans. Il se peut aussi qu'un jouet qui ravit un enfant de neuf ans n'intéresse nullement un autre enfant du même âge.

La manière dont un enfant joue avec un jouet varie suivant son âge. Une bambine de deux ans à qui on donne une poupée, se contente de la tenir par les bras, les jambes, les oreilles ou les cheveux. L'enfant de trois ans s'amuse à la mettre au lit ou à la promener dans une voiture, tandis qu'une fillette de quatre ans trouve sa joie à l'habiller et à la déshabiller. Entre cinq et douze ans, les petites filles affectionnent les maisons de poupée et les ménages. Ce ne serait pas faire preuve de bon sens que de construire une maison de poupée pour une enfant de trois ans; elle ne saurait qu'en faire. Il faut choisir plutôt un jouet adapté à son âge et qui stimulera tant son imagination qu'elle n'aura aucune difficulté à inventer mille et une façons de s'en servir.

Que de fois entend-on une mère se lamenter: « Pourquoi mes enfants démolissent-ils toujours leurs jouets? » Généralement, c'est parce que le jouet ne les intéresse pas ou bien parce qu'ils ne savent pas comment s'en servir. Le but principal d'un jouet est de permettre à l'enfant d'exprimer sa personnalité, d'exercer des facultés nouvellement acquises. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas lui donner uniquement des jouets mécaniques qu'il suffit de regarder. Ce genre de jouet est surtout à déconseiller pour les enfants en dessous de cinq ans. Pendant les cinq premières années, il est bon pour l'enfant de se livrer à des jeux actifs. Il prendra un vif plaisir à exercer les nouvelles facultés qu'il ne cesse d'acquérir; de plus, l'exercice physique lui sera très salutaire.

On ne reconnaît pas assez la nécessité de choisir des jouets appropriés, c'est pourquoi nous en voyons si peu aujourd'hui qui aient une réelle valeur éducative. Les éducateurs modernes sont unanimes à reconnaître que des jouets bien conçus et bien choisis contribuent grandement au développement de l'enfant. Ils stimulent son activité et son initiative, lui apprennent le courage et favorisent sa croissance mentale en lui fournissant des occupations intellectuelles et en augmentant son bagage de connaissances.

Un mauvais choix

Malheureusement, trop d'adultes choisissent un jouet parce qu'il leur plaît à eux et non parce qu'il est approprié à la mentalité et aux capacités de l'enfant à qui il est destiné. Aussi, très souvent, ce sont les parents qui s'amusent avec le jouet pendant que l'enfant les regarde. Les adultes ont une prédilection pour les jouets mécaniques compliqués tandis que les jeunes enfants ne les aiment guère étant donné que tout le jeu est dans le jouet. Si celui-ci ne se prête pas au jeu, l'enfant ne tardera pas à le démolir. Il voudra découvrir pourquoi le jouet mécanique est incapable de faire tout ce que fait la personne ou l'objet qu'il représente, c'est pourquoi il le démontera.

M. Harlan Stone, ancien juge à la Cour suprême des Etats-Unis, donna d'excellents conseils au sujet des jouets. Voici ce qu'écrivit Alpheus T. Mason au sujet de cet illustre juge: « Stone suivit de près les progrès de ses fils, il accordait une attention minutieuse à tous les détails de leur développement et s'enorgueillissait de chaque pas en avant. Plus tard, il prodigua les mêmes soins à ses deux petits-fils. Un jour que la femme de Lauson se demandait si un de ses fils avait assez de jouets, le juge lui donna un bon conseil. « A mon » avis, dit-il, la plupart des enfants de la génération actuelle » ont trop de jouets. Le but principal des jouets n'est pas » d'amuser les enfants mais de contribuer à leur développe- » ment mental et physique. C'est pourquoi les jouets qui les » incitent à se servir de leurs mains sont plus utiles que les » jouets mécaniques que les adultes considèrent souvent » comme plus amusants. » Les seuls jouets qu'aimaient réellement Marshall et Lauson consistaient en outils et en matériaux destinés à la construction de toutes sortes d'objets: navires de guerre, grues, locomotives, charrettes, etc. Ils ne s'en fatiguaient jamais et en faisaient d'autant plus de cas qu'ils ne possédaient pas une surabondance de jouets. » — *Harlan Fiske Stone* de A.-T. Mason, pages 538 et 539.

Des jouets durables

Pour être de bons instruments de jeu, les jouets ne doivent pas nécessairement être coûteux. Ils doivent encourager au jeu, être conçus pour le jeu, et être adaptés au milieu de l'enfant. Celui-ci ne fera pas grand-chose avec un seul jouet, mais plusieurs jouets apparentés (quant au but et à la grandeur) seront pour lui une source inépuisable de joie. Il est à conseiller de choisir des jouets de conception simple qui peuvent servir de modèles pour d'autres, que l'enfant fabriquera lui-même. Il est sage de lui donner non seulement des jouets se rapportant à la vie domestique mais aussi de ceux qui lui apprendront à s'intéresser à des activités en dehors du foyer. Les jouets devraient toujours être solides et sans danger car ce sont des éléments importants du monde des enfants.

De nombreux bons jouets sont aussi vieux que le jeu lui-même et pourtant les enfants ne s'en fatiguent jamais. Les jeux de cubes, par exemple, remontent aux époques les plus reculées, mais ils sont nouveaux pour chaque enfant parce qu'ils lui permettent de construire un monde en miniature.

Bien entendu, la façon dont les cubes sont employés évolue avec l'âge de l'enfant. Le bébé les serre dans ses mains, les jette, les ramasse ou les cogne les uns contre les autres. L'enfant qui commence à marcher les transporte d'un endroit à l'autre ou les entasse. Ces diverses manipulations simples contribuent à développer les jeunes muscles et posent les fondements de jeux plus constructifs.

En effet, l'enfant apprend progressivement à distinguer les cubes de diverses couleurs et dimensions. Il s'en sert alors pour construire des maisons, des hangars, des routes ou des clôtures. Ils deviennent ses camions, ses trains et ses ponts et lui enseignent comment utiliser le plus avantageusement l'espace disponible. Certains des meilleurs ingénieurs du monde apprirent les premiers éléments de leur métier en jetant des ponts sur des cours d'eau imaginaires et en construisant des chaussées en miniature. Les cubes de différentes teintes donnent à l'enfant l'occasion d'imaginer des dessins d'une infinie variété et d'expérimenter diverses combinaisons de couleurs. Bientôt, les habitations qu'il construit sont peuplées de figurines qui, dans le rôle d'hommes, de femmes et d'enfants, sont censées accomplir dans le monde du « faire semblant » les mêmes actions que les gens du monde réel. Ses réalisations donnent à l'enfant de la confiance en soi et le désir de faire mieux encore. Les activités créatrices contribuent à le rendre sociable et traitable.

L'exploration de nouveaux champs d'activité

Choisissons aussi des matériaux de jeu qui incitent l'enfant à explorer de nouveaux champs d'activité et de pensée, à élargir ses connaissances. Un établi avec de vrais outils, par exemple, constitue un jouet merveilleux avec des possibilités illimitées. Un garçonnet prend plaisir à créer, à produire lui-même quelque chose, et il faut encourager cette tendance dès son jeune âge pour éviter qu'il ne devienne un homme paresseux et apathique.

L'enfant de moins de cinq ans trouve son bonheur dans l'activité physique, de plus, il aime apprendre. Des matières qui se prêtent à de multiples usages cultivent chez lui la dextérité, l'ingéniosité et l'imagination. En se servant d'un petit maillet, non seulement il développera ses muscles mais il apprendra également à coordonner ses mouvements. Les garçons de tout âge aiment manier un marteau. D'ailleurs des jouets tels qu'un marteau et des clous, un établi, des outils et des matières premières — papier, bois ou métal — pour la construction de trains, de bateaux, d'avions et d'une foule d'autres objets, ne perdent jamais leur attrait.

Les jouets aident à vaincre le complexe d'infériorité

Bon nombre d'enfants handicapés sous certains rapports parviennent à vaincre un sentiment d'infériorité et acquièrent de l'assurance en apprenant un travail manuel. Un jouet choisi avec discernement aide l'enfant handicapé à exprimer sa personnalité et à résoudre ses problèmes d'ordre affectif. Les jouets constituent un exutoire tant pour les instincts destructeurs que pour les tendances créatrices, un moyen pour l'enfant d'extérioriser ses conflits au lieu de les refouler. Les occupations manuelles permettent à l'enfant handicapé de cultiver ses facultés intellectuelles et d'acquérir des qualités — la patience, la persévérance, l'endurance, l'imagination, etc., — grâce auxquelles il pourra résoudre lui-même ses problèmes.

Les jeux de patience sous forme de cartes géographiques, ainsi que les jeux de vocabulaire et de voyage, augmentent les connaisssances générales de l'enfant. Un petit tableau noir, une machine à écrire ou une imprimerie en miniature, développent son adresse et son intelligence. D'autres jouets orientent le jeune esprit vers la science ou la mécanique, et lui donnent ses premières notions des lois naturelles. Trains électriques, machines, génératrices, moteurs et transformateurs électriques, microscopes, loupes, boussoles, aimants, laboratoires en miniature, etc., l'aident à comprendre les mystères de l'univers et posent un bon fondement pour ses études.

Certains jouets sont si universels que nous en sommes venus à les considérer comme banaux et nous perdons souvent de vue leur valeur éducative. Combien de personnes

accordent une pensée aux principes scientifiques qui entrent en ligne de compte lorsqu'on lance un cerf-volant ou un ballon, qu'on actionne une toupie ou qu'on fait flotter un bateau sur l'eau? Il n'existe guère de découvertes scientifiques que les fabricants de jouets n'aient exploitées pour amuser les enfants. Les principes de la pesanteur, de la force centrifuge, du magnétisme, de l'hydraulique et de l'équilibre, sont à la base de quantité de jouets enchanteurs. Une autorité en la matière a bien dit: « Une étude soigneuse et intelligente du comportement des toupies, nous permettrait d'accomplir de plus grands progrès dans le domaine de la construction mécanique et des industries connexes. Nos connaissances générales sur l'astronomie s'étendraient et les géologues ne risqueraient plus de faire des erreurs de millions d'années dans leurs calculs. De même, nos connaissances sur la lumière, la chaleur radiante et les phénomènes électromagnétiques s'accroîtraient à une cadence beaucoup plus accélérée. »

Contrairement à ce que l'on pense généralement, il faut être doué d'une intelligence très vive pour apprendre par l'observation et l'imitation comme le font les enfants. Il faut apprécier les réalisations d'autrui et, rien qu'en les observant, savoir améliorer ses propres réalisations, ce qui est loin d'être facile. Les parents peuvent cependant faire beaucoup pour aider leurs enfants en choisissant judicieusement leurs jouets. Plus que par tout autre moyen, l'enfant apprendra à se détendre et à s'adapter à la vie grâce à des récréations éducatives.

Îles A B C

ON A surnommé trois petites îles arides de la mer des Antilles — Aruba, Bonaire et Curaçao — les îles A B C. Situées au nord de la côte du Venezuela à environ 1100 kilomètres à l'est de Panama et à peu près sous la même latitude, elles constituent le territoire sous la juridiction de la filiale des Antilles néerlandaises de la Watch Tower Bible and Tract Society de Pennsylvanie.

Pour le missionnaire, on trouverait difficilement un endroit plus intéressant que ces îles, et particulièrement Aruba et Curaçao, à cause de leur caractère cosmopolite. Elles ne sont pourtant pas grandes, Curaçao, la plus importante, a une superficie d'à peine 650 kilomètres carrés et la population de l'archipel entier composé de six îles, ne dépasse pas 200 000 âmes. Cependant, l'habitant des Antilles néerlandaises voit défiler le monde entier, du moins en ce qui concerne les races, car des navires de partout font escale dans les ports et des gens de toutes nationalités viennent travailler dans les raffineries de pétrole.

Il y a environ onze ans, quand les premiers missionnaires de la Watch Tower Society vinrent s'installer ici, les insulaires connaissaient très peu les témoins de Jéhovah et Jéhovah Dieu lui-même. Aujourd'hui, le nom de Jéhovah et ses témoins sont connus jusque dans les coins les plus reculés de ces îles. Tout le monde connaît aussi *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* car plus de 100 000 exemplaires de ces périodiques (près de 9000 tous les mois) entrent dans ce territoire chaque année. Environ cinquante pour cent sont destinés aux abonnés tandis que les autres sont répandus parmi la population par les proclamateurs de la bonne nouvelle du Royaume. Plus de 235 ministres chrétiens poursuivent activement cette œuvre de prédication, certains d'entre eux à plein temps.

L'œuvre de la Watch Tower Society dans les Antilles néerlandaises eut un début très humble. En 1945, deux témoins de Jéhovah de la Trinité qui s'installèrent à Aruba pour travailler dans une raffinerie de pétrole, y formèrent un petit groupe de deux proclamateurs; d'autres prédicateurs vinrent s'ajouter progressivement à ce noyau. Comme c'étaient tous des étrangers, ils prêchèrent d'abord uniquement aux habitants d'expression anglaise, mais plus tard, avec l'aide des missionnaires de Galaad — l'école biblique de la Watch Tower Society — qui arrivèrent à Aruba en 1949, ils étendirent leur prédication aux indigènes, et cela avec de bons résultats.

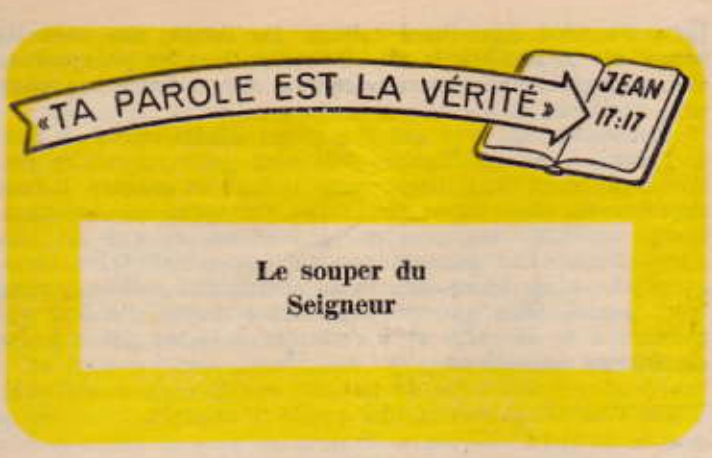
Bien que la langue officielle soit le néerlandais, le peuple parle généralement le papiamento, une langue (si on peut l'appeler ainsi) très intéressante. Elle consiste en un mélange d'espagnol, de portugais, de français, d'anglais et d'autres idiomes encore. L'anglais est la langue commerciale; il n'est pas rare non plus d'entendre des conversations en français, en chinois, en grec ou en portugais.

Les mariages entre gens de tant de nationalités ont produit une population très diversifiée en ce qui concerne le degré de pigmentation de la peau et les caractéristiques raciales. L'excellent système scolaire ne comporte aucune ségrégation, aussi n'est-il pas rare de voir des instituteurs blancs et noirs enseigner des élèves blancs et noirs dans la même école. Le fait que quatre-vingt-dix pour cent des habitants savent lire et écrire (pourcentage extrêmement élevé pour un pays sud-américain) témoigne de l'efficacité du système d'enseignement et, de plus, facilite la tâche des missionnaires.

En outre, grâce à l'économie florissante de ces îles, il est très facile d'y répandre des publications bibliques. Le pétrole est synonyme d'argent et les deux plus grandes raffineries du monde assurent la prospérité matérielle des insulaires.

La plupart de ceux-ci sont des catholiques, bien qu'un grand nombre d'autochtones influents appartiennent à l'Eglise réformée des Pays-Bas. Il répugnait aux anciens propriétaires protestants de permettre à leurs esclaves et aux enfants de ces derniers d'être baptisés dans leur Eglise, aussi de nombreuses personnes grandirent-elles sans religion. Plus tard, les missionnaires catholiques prirent les affaires en main et à l'heure actuelle, l'Eglise catholique exerce une grande influence dans ces îles. A Aruba, elle administre l'unique hôpital et dirige la plupart des écoles et des services sociaux.

Les insulaires sont très amicaux quand on les connaît bien, mais ils sont très timides devant des étrangers. Quand les proclamateurs du Royaume commencèrent à prêcher ici, ils éprouvaient beaucoup de difficulté à faire parler les gens, tant ceux-ci semblaient craindre les étrangers. Souvent, lorsque le ministre s'approchait d'une maison, les occupants se réfugiaient dans une pièce intérieure et y restaient jusqu'à ce qu'il fût parti (surtout si le chef de famille était absent). Maintenant que les indigènes connaissent les témoins de Jéhovah, ils se montrent amicaux et sont plus faciles à aborder. Nombreux sont ceux qui accueillent avec joie la bonne nouvelle du Royaume.



Le souper du Seigneur

LE 3 AVRIL de cette année, après le coucher du soleil, les témoins de Jéhovah du monde entier célébreront le souper du Seigneur, seul jour de l'année qu'il est ordonné aux chrétiens d'observer. Jésus lui-même institua ce repas et recommanda aux chrétiens de le célébrer en souvenir de lui le jour anniversaire de sa mort. C'est pourquoi les vrais chrétiens se réunissent chaque année le quatorzième jour du mois de Nisan, jour de la pâque (marqué par la pleine lune la plus rapprochée de l'équinoxe du printemps), afin de commémorer par ce souper la mort de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce repas que prennent les chrétiens est extrêmement simple: sur la table se trouvent un pain sans levain et une coupe de vin. Cependant, il est plein de signification. Jésus, quand il l'institua, renvoya d'abord Judas, puis il prit le pain, rendit grâces, le rompit et en donna un morceau à chacun des onze disciples présents en disant: «Ceci signifie mon corps qui sera donné pour vous. Continuez à faire ceci en mémoire de moi.» — Luc 22:19, *NW;* Jean 13:30.

Jésus prononça-t-il par là quelque formule magique qui changea le pain en sa chair? Certains l'affirment. Le catéchisme catholique, par exemple, déclare: «[L'hostie] est le véritable corps de Jésus-Christ, c'est-à-dire que le sacrement contient tout ce qui est propre au corps humain — les os, les nerfs, etc., — plus encore, Jésus-Christ tout entier.» Le concile de Trente décréta que quiconque ne croit pas que le pain devient le corps charnel de Jésus-Christ avec ses os, ses nerfs, etc., «soit anathème». Les catholiques croient qu'à l'occasion de l'institution de la Cène, Jésus fit un miracle analogue à celui que le Diable voulut lui faire accomplir lorsqu'il lui demanda de rompre son jeûne de quarante jours en ordonnant à des pierres de devenir du pain. — Matthieu 4:3, 4.

Jésus institua ce repas avant sa mort, pendant qu'il était encore dans la chair avec ses apôtres. Sa chair était toujours intacte, aussi était-il impossible à ces derniers, en mangeant le pain, de consommer le corps charnel de Jésus; le pain ne pouvait être qu'un symbole de ce corps. C'est pourquoi Jésus leur déclara: «Ceci *signifie* mon corps qui *sera donné* pour vous.» Le pain symbolisait son corps de chair qu'il allait donner pour eux.

Jésus devait offrir en sacrifice un corps parfait sans aucun défaut. Le psalmiste prophétisa ce qui suit à ce sujet: «Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé.» (Psaume 34:21). Jean déclare que cette prophétie s'accomplit lorsque Jésus fut cloué au bois (Jean 19:33–36). Pour bien préfigurer l'intégralité du corps de Jésus, il était défendu aux Israélites de briser le moindre os de l'agneau pascal (voir Exode 12:46 et Nombres 9:12). Par conséquent, le pain que mangèrent les apôtres ne pouvait être le corps charnel de Jésus. Remarquons également que le Seigneur ne dit pas à ses apôtres: «Faites ceci en sacrifice de moi», mais «Continuez à faire ceci en mémoire de moi.» Le souper du Seigneur ne devait pas être un sacrifice du genre du prétendu sacrifice de la messe, mais une commémoration de Jésus-Christ et de ce qu'il accomplit en faveur de l'humanité.

Le pain sans levain symbolisait le corps charnel de Jésus lequel, sur le poteau, portait les péchés de l'humanité. Il renonça à son existence humaine, à la vie dans la chair, «afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle». Par le sacrifice de sa chair, Jésus ouvrit à un «petit troupeau» l'accès au ciel. Nous lisons, en effet: «Nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair.» — Jean 3:16; Luc 12:32; Hébreux 10:19, 20.

Le Récit sacré déclare en outre, à propos du souper institué par Jésus avant sa mort: «Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous car ceci signifie mon «sang de l'alliance» qui sera répandu en faveur de plusieurs pour la rémission des péchés.» — Matthieu 26:27, 28, *NW*.

Par ces paroles, Jésus ne changea pas le vin en sang que les apôtres burent ensuite car il n'avait pas encore versé son sang. De même que le pain symbolisait le corps de Jésus, le vin symbolisait son sang par lequel fut validée une nouvelle alliance assurant à ses disciples le pardon des péchés. C'est ainsi que Jésus donna sa chair et son sang pour ses disciples.

Jésus devait verser son propre sang pour libérer l'humanité de la condamnation qui pèse sur elle à cause du péché, libération que les sacrifices d'animaux prévus par l'alliance de la loi ne pouvaient effectuer. Dieu promit de pardonner les péchés grâce aux dispositions de la nouvelle alliance. C'est parce que le vin dans la coupe symbolisait son sang pur et parfait nécessaire à la validation de cette alliance, que Jésus pouvait dire: «Ceci signifie mon «sang de l'alliance» qui sera répandu en faveur de plusieurs pour la rémission des péchés.» — Matthieu 26:27, 28, *NW*.

Par conséquent, les chrétiens — des Israélites spirituels — inclus dans la nouvelle alliance ont le droit de boire la coupe du souper du Seigneur. Ils montrent ainsi de façon symbolique qu'ils sont dans la nouvelle alliance dont ils reçoivent le bienfait: la rémission des péchés par Dieu grâce au sang de Jésus. En buvant symboliquement le sang de Jésus, ils boivent, non une condamnation contre eux-mêmes, mais des bienfaits de vie car il y a de la vie dans ce sang. Le fait de boire figurativement le sang de Jésus par la foi, ne signifie pas qu'ils sont condamnés à mort, pas plus qu'ils ne sont condamnés à mort (comme s'ils avaient absorbé un aliment interdit) pour avoir mangé symboliquement son corps, sa chair, par la foi. Au contraire, ils en retirent un bienfait indispensable pour obtenir la vie éternelle.

Pour procurer à ses disciples la vie éternelle, Jésus devait donner sa chair et son sang lesquels, au repas qu'il institua, étaient symbolisés par le pain et la coupe de vin. Il déclara que cette dernière représentait le sang

nécessaire pour valider la nouvelle alliance. De même, le pain qu'il rompit et distribua a dû représenter son corps de chair qu'il donna pour la vie de ceux qui héritent le monde nouveau.

Tous les chrétiens devraient célébrer cette fête en connaissance de cause, en l'honneur de Dieu et en souvenir de Jésus-Christ qui, par le sacrifice de sa personne, rendit la vie éternelle possible.

La lutte pour la liberté religieuse EN ITALIE

De notre correspondant en Italie

LA LIBERTÉ religieuse s'affirme de plus en plus dans ce pays où elle a longtemps été foulée aux pieds. Plusieurs verdicts prononcés dernièrement par la Cour constitutionnelle d'Italie consacrent la liberté des cultes ainsi que le droit de réunion. Cependant, pour que cette liberté puisse être pleinement établie, tous les Italiens qui en sont épris doivent la défendre par une lutte sans trêve. Dans ce combat, les témoins de Jéhovah sont en première ligne comme l'ont montré des événements récents survenus à Milan.

Désireux d'organiser dans cette ville une assemblée chrétienne privée de quatre jours (du 27 au 30 juin 1957), ces témoins avaient loué une des plus belles salles de Milan, le Giardino dell'Odeon, située en plein centre.

Les séances du premier après-midi de l'assemblée se déroulèrent paisiblement, mais le soir, peu après la reprise du programme, un agent de police se présenta et posa quelques questions. Environ une heure plus tard, trente ou quarante agents en civil pénétrèrent dans le bâtiment, appelèrent le propriétaire et ordonnèrent la cessation immédiate de l'assemblée. Le porte-parole des policiers prétendait que le propriétaire (bien qu'autorisé à louer sa salle pour des congrès) avait négligé de demander une permission spéciale. Le propriétaire affirma avoir fait la demande mais les agents refusèrent d'entendre raison et exigèrent la cessation immédiate de l'assemblée malgré les protestations du propriétaire et des représentants des témoins de Jéhovah.

On glissa un mot à l'orateur lui demandant de terminer sans tarder son discours et on clôtura les séances du soir dix minutes avant l'heure prévue.

Des représentants officiels des témoins de Jéhovah se mirent immédiatement en contact, par téléphone, avec leur avocat à Milan qui les rejoignit sur-le-champ pour voir ce qu'il y avait lieu de faire. Ils décidèrent de protester auprès des autorités gouvernementales. L'avocat avait été invité par un membre du Parlement à assister ce soir-là à une conférence au cercle de la presse, et il proposa aux témoins de l'accompagner afin de soumettre leur cas aux personnalités politiques qui seraient présentes. Les témoins acceptèrent volontiers.

Ils eurent de nombreux courts entretiens qui leur fournirent l'occasion d'expliquer en quoi consiste leur œuvre et de décrire l'intervention intempestive de la police à l'assemblée. Leurs interlocuteurs s'avouèrent scandalisés par un attentat aussi flagrant à la liberté constitutionnelle. Certains y voyaient la main de l'archevêque de Milan qui, selon eux, aurait indubitablement exercé son influence en vue de mettre fin à l'assemblée. Les témoins de Jéhovah purent remettre à un grand nombre des personnalités présentes un compte rendu écrit de ce qui s'était passé.

Le lendemain matin, un cordon de policiers gardaient toutes les entrées au Giardino dell'Odeon, ne laissant passer que les représentants officiels des témoins de Jéhovah. Cette circonstance n'entrava cependant pas les activités prévues pour le matin car les divers services de l'assemblée fonctionnaient tranquillement dans les rues, fournissant aux ministres chrétiens des renseignements, des publications bibliques et des secteurs.

De nombreux quotidiens dans tout le pays parlaient de l'action de la police, appelée par certains « un abus inqualifiable ». Très tôt le même jour, les témoins de Jéhovah téléphonèrent à leur avocat à Rome lui demandant d'intervenir auprès du ministre de l'Intérieur.

Ensuite, ils eurent une entrevue avec le consul général des Etats-Unis à Milan, qui se montra très compréhensif. Il consentit à plaider leur cause auprès du chef de police. Environ une heure plus tard cependant, il fit savoir que ce dernier refusait toujours d'autoriser la reprise de l'assemblée au Giardino dell'Odeon. Un peu après, des représentants des témoins se présentèrent au bureau du chef de police dans l'espoir de discuter l'affaire personnellement avec lui, mais il était absent.

Un changement de local

Le temps se faisait court car il ne restait que deux heures avant l'ouverture des séances de l'après-midi et les témoins n'avaient toujours pas de salle. Ils décidèrent de soumettre l'affaire au préfet. Quand ils arrivèrent à son bureau, le chef de police s'y trouvait également. Leur avocat démontra, à l'aide de puissants arguments juridiques, l'illégalité de l'action de la police. Le chef de police prétendait devoir sévir contre le propriétaire de la salle sous prétexte qu'il n'avait pas introduit une demande d'autorisation spéciale. Faible argument en vérité! Il ne voulait pas comprendre que c'étaient les témoins les véritables victimes. Finalement cependant, après une longue discussion, les deux fonc-

tionnaires consentirent à la reprise de l'assemblée si les témoins pouvaient trouver un autre local.

Après bien des recherches infructueuses, ceux-ci commençaient à désespérer de trouver une salle assez grande pour contenir tous les congressistes, quand le propriétaire du Giardino dell'Odeon fit savoir qu'ils pouvaient disposer d'un grand local situé dans les faubourgs de la ville. Cette salle se révéla adéquate et son propriétaire était très aimable. Les services de l'assemblée alertés par téléphone, se mirent en devoir de transférer le matériel au nouveau local.

A peine avait-on commencé à apprêter la salle pour l'arrivée des congressistes qu'un agent du commissariat local arriva sur les lieux. Il demanda si on avait obtenu la permission de tenir l'assemblée dans cet établissement. Les témoins lui expliquèrent qu'effectivement ils avaient essayé d'introduire la demande mais que les bureaux de police étaient fermés. L'agent répondit qu'il était maintenant possible de toucher les fonctionnaires compétents qui attendaient la demande. L'autorisation fut donc sollicitée et accordée.

Malgré cela, la police continuait à faire des difficultés, envoyant des agents qui posaient toutes sortes de questions et vérifiaient le nombre de places dans la salle, bref, elle donnait l'impression qu'elle cherchait encore à mettre des bâtons dans les roues. Finalement, elle ordonna la cessation des préparatifs sous prétexte que la permission accordée autorisait la reprise de l'assemblée non pas dans la salle mais dans le théâtre en plein air. Or celui-ci était justement occupé par d'autres personnes.

Les témoins téléphonèrent de nouveau au consul américain lui expliquant la situation et l'assurant qu'ils avaient fait l'impossible pour coopérer avec la police. A son tour, le consul appela le chef de police lequel, après une longue discussion avec ses collègues, finit par autoriser les témoins à tenir leur assemblée dans n'importe quelle partie de l'établissement. Le programme put enfin se poursuivre.

Les répercussions

L'action illégale de la police souleva l'indignation partout dans le pays. Selon un journal de Rome, le sénateur Aldo Spallicci demanda au ministre de l'Intérieur d'expliquer pourquoi le chef de police de Milan avait interrompu une « assemblée privée ». Le sénateur fit valoir que « les articles 8, 19 et 20 de la constitution garantissent le droit de chaque citoyen italien de pratiquer librement sa religion. Par conséquent, dit-il, on comprend difficilement pourquoi une assemblée de ce genre a été entravée, d'autant plus que le propriétaire de la salle avait prévenu le chef de police de Milan, bien qu'en réalité aucune autorisation spéciale ne fût nécessaire ».

Le journal *Avanti* publia la protestation suivante dans son numéro du 5 juillet 1957: « L'Association pour la liberté religieuse en Italie (A.L.R.I.) considère la dispersion — le soir du 27 juin — de l'assemblée organisée par les témoins de Jéhovah au Giardino d'inverno dell'Odeon, Milan, comme un acte de persécution religieuse. Le prétexte invoqué était que le propriétaire du local s'était servi de ce dernier, sans autorisation, pour un usage autre que celui figurant sur la patente de son établissement. Un tel prétexte ne justifie aucunement l'interruption de l'assemblée par l'intervention d'un aussi fort détachement de police. Le transfert obligatoire de l'assemblée dans une autre salle loin du centre de la ville et du palais de l'archevêque, souligne encore le caractère odieux de cet abus de pouvoir. L'A.L.R.I. déplore que l'on ait interprété les termes d'une patente de façon aussi subtile afin de violer les lois constitutionnelles garantissant à tous les citoyens le droit de se réunir librement même dans un endroit ouvert au public. Nous protestons contre cet abus inadmissible et espérons qu'à l'avenir les fonctionnaires publics exerceront leur autorité de manière à ne pas se faire soupçonner de soumission à la volonté de la hiérarchie religieuse. »

Il Mondo, hebdomadaire libéral de Rome, abonda dans le même sens. Après avoir souligné que les témoins de Jéhovah, en sollicitant l'autorisation de tenir leur assemblée, avaient fait plus que la loi ne demande, cette revue poursuit: « Manifestement, un fonctionnaire décidé à interpréter les actuelles lois fascistes relatives à la sécurité publique de manière à faire plaisir à l'archevêque, n'apprécie même plus ni la loyauté, ni le respect des lois, ni le civisme. »

Les témoins de Jéhovah en Italie, de même que dans de nombreuses autres nations, sont en première ligne dans le combat en faveur de la liberté des cultes, de parole et de réunion. Leur message biblique d'espérance reçoit un accueil chaleureux parmi le peuple italien qui admire leur courage. Leur lutte pour la liberté religieuse dans ce pays n'est certes pas vaine!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui sont appelés à juste titre les « marchands de mécontentement »? p. 3, § 7.
- Que dit la Bible concernant la fin de la terre? p. 5, § 5.
- La réalisation d'une seule scène de quel film coûta-t-elle un million de dollars? p. 6, § 3.
- Quel événement donna un rude coup au monde en octobre 1957? p. 8, § 3.
- Pourquoi peut-on voir un minuscule satellite artificiel à l'œil nu? p. 8, § 10.
- Pourquoi certains enfants démolissent-ils leurs jouets? p. 9, § 8.
- Pourquoi les jeunes enfants n'aiment-ils pas les jouets mécaniques? p. 10, § 1.
- Quelle est la seule fête que le Christ ordonna à ses disciples de célébrer? p. 12, § 1.
- Comment essaya-t-on de mettre fin à une assemblée chrétienne à Milan? p. 13, § 4.

Les Anglais présentent Zeta

Sir John Cockcroft, le directeur des établissements atomiques de Harwell, Angleterre, fit dernièrement une déclaration qui, malgré son apparente modestie, est de toute première importance. Il dit notamment: « Depuis de longues années l'ambition des savants a été d'imiter le Soleil et de produire en laboratoire des températures suffisamment élevées pour permettre la production d'énergie à partir de la fusion des atomes. Nous avons mené à bien la première étape de notre tâche. L'objectif de cette première étape était de produire des températures de l'ordre de 5 millions de degrés pendant un temps assez long pour que la fusion des atomes de deutérium se produisit. Au cours de nos travaux nous avons construit une série de machines dont l'aboutissement est l'appareil Zeta (*Zero Energy Thermonuclear Apparatus*). Avec l'aide de Zeta, le Dr Thonemann et ses collaborateurs ont atteint leur premier objectif: porter le deutérium gazeux à une température de 5 millions de degrés pendant quelques millièmes de seconde. Ce phénomène a été répété des milliers de fois. Je considère que le fait d'avoir atteint des températures qui sont le tiers de celles régnant au centre du Soleil pendant un temps aussi long, est une remarquable performance scientifique et je suis certain que Zeta, avec quelques modifications, pourra avant un an dépasser la température du Soleil. Lorsque Zeta a atteint une température de 2 millions de degrés, la réaction a produit quelques neutrons. L'apparition de ces neutrons laisse à penser que la fusion du deutérium a bien eu lieu. Cependant, nous n'avons pas encore la preuve absolue que tous les neutrons proviennent de la fusion. L'énergie produite par Zeta est encore infinitésimale. Pour atteindre le seuil à partir duquel la production d'énergie sera rentable, il nous faudra porter le gaz de deutérium à environ 300 millions de degrés. Aussi étudions-nous dès maintenant les appareils qui remplaceront Zeta au fur et à mesure de nos progrès. Nous aurons de nombreuses difficultés à vaincre durant la seconde étape de notre travail. Il nous faudra trouver de nouvelles méthodes pour atteindre les températures indispensables. Si tout va bien, nous pourrons ensuite aborder la troisième étape, c'est-à-dire la construction de centrales thermonucléaires, puis la quatrième: l'application commerciale. »

La domestication de la bombe-H

La déclaration britannique concernant Zeta signifie que le premier pas a été franchi vers l'utilisation pacifique de l'énergie thermonucléaire, laquelle n'a jusqu'ici trouvé d'autre expression que la bombe à hydrogène. L'énergie atomique peut être relâchée de deux manières: par la *fission* d'atomes lourds, comme ceux de l'uranium (principe utilisé dans la bombe atomique), et par la *fusion* d'atomes légers, comme ceux de l'hydrogène (employé dans la bombe-H). La bombe-A a déjà été « apprivoisée » et certaines régions de l'Angleterre sont approvisionnées en électricité provenant de centrales atomiques. Mais ces dernières ont un gros inconvénient: les déchets radio-actifs dont il est très difficile de se débarrasser sans contaminer l'atmosphère, les terres ou les eaux des fleuves et des mers. D'ailleurs, ces centrales sont seulement indirectement « atomiques » car la fission des atomes ne produit pas du courant électrique. Elle dégage une chaleur qui est utilisée pour produire de la vapeur, laquelle fait fonctionner des turbo-générateurs, tout comme les centrales classiques. Les savants de plusieurs pays se sont donc attachés au problème de la domestication de la bombe-H, autrement dit celui de maîtriser en laboratoire, puis d'utiliser industriellement, le processus de la fusion thermonucléaire, processus qui se retrouve dans le Soleil et dans d'autres étoiles. Dans le Soleil, la fusion thermonucléaire se produit sous sa forme la plus simple, c'est-à-dire, la fusion de quatre noyaux d'hydrogène ordinaire en un noyau d'hélium. Lors de cette fusion, l'hydrogène perd 0,7 pour cent de sa masse sous forme d'énergie (chaleur et lumière). C'est ainsi que, toutes les secondes, le Soleil transforme 600 millions de tonnes d'hydrogène en environ 596 millions de tonnes d'hélium, la différence étant diffusée sous forme d'énergie, dont une petite partie entretient la vie sur la Terre. Cette fusion s'entretient d'elle-même grâce à la température immense qui règne au centre du Soleil (15 millions de degrés environ). Pour reproduire ce processus sur la Terre, l'hydrogène ordinaire ne suffit pas. Il faut utiliser l'hydrogène lourd, le deutérium, et pour que deux atomes de celui-ci se fusionnent entièrement en un atome d'hélium, il faut une température de 100 millions de degrés. En outre, les spécialistes estiment qu'il faudra atteindre 300 millions de degrés avant que cette fusion ne s'entretienne d'elle-même et ne devienne un cycle continu produisant de l'énergie. On voit donc que les savants anglais, qui sont arrivés à 5 millions de degrés, et cela pendant quelques millièmes de seconde seulement, sont loin d'être parvenus au but. Néanmoins, leur réalisation dépasse de dix fois les températures atteintes jusque-là et de cent fois la durée de ces températures. Aussi permet-elle d'entrevoir l'époque où la force destructrice des bombes à hydrogène pourra être utilisée pacifiquement et où les hommes n'auront plus besoin de descendre dans des mines pour chercher du charbon ou même de l'uranium.

Aspects politiques et économiques de Zeta

Comme il fallait s'y attendre, l'annonce des progrès accomplis par les savants anglais ne se fit pas sans que la politique ne s'en mêlât. Même la date de la déclaration a été l'objet d'un différend politique entre les Américains et les Anglais. Les deux peuples sont en effet liés par des accords bilatéraux en vue d'une coopération dans le domaine des recherches thermonucléaires. Mais en ce qui concerne la domestication de la bombe-H, il semble que les savants anglais avaient pris de l'avance sur leurs collègues américains. Déjà le 30 août dernier, Zeta a commencé à produire des neutrons, laissant supposer que la fusion contrôlée avait eu lieu, et au moment où les Russes lancèrent leur premier satellite artificiel, les savants anglais en étaient quasiment certains. Pourquoi donc la réalisation britannique a-t-elle seulement été annoncée il y a quelques semaines? Le journal américain *Washington Post* a fourni l'explication que voici: « Les Anglais pensaient que l'annonce de leurs progrès scientifiques aurait rehaussé le prestige occidental au moment où le monde avait les yeux fixés sur le premier « spoutnik », et ils avaient préparé un communiqué de presse. On peut cependant révéler aujourd'hui que le président de la commission américaine de l'énergie atomique, l'amiral Lewis Strauss, s'y opposa violemment. Officiellement, il voulait que la nouvelle ne soit pas annoncée avant la conférence de l'« atome pour la paix », qui se tiendra au mois de septembre à Genève. Officieusement, les techniciens américains disent que M. Strauss voulait donner aux Etats-Unis le temps de rattraper l'Angleterre. » Naturellement, M. Strauss nia avoir exercé une pression quelconque sur les Anglais dans ce sens, mais la plupart des journaux anglais soutiennent l'explication du *Washington Post*. M. Butler, premier ministre britannique par intérim, exprima l'avis de beaucoup d'Anglais quand il déclara: « Laissons aux autres (Russes et Américains) le soin de projeter hommes et chiens dans l'espace. Personnellement j'estime que plus ils enverront de leurs citoyens dans l'espace mieux cela vaudra. Grâce à Zeta la Grande-Bretagne, elle, pourra assurer le bonheur de son peuple. » Reflétant cet optimisme, l'Autorité britannique de l'énergie atomique affirma: « S'il devient possible de construire une centrale alimentée par le deutérium (l'hydrogène lourd), les océans du monde fourniront une source pratiquement inépuisable de ce combustible. » Commentant les aspects politiques et économiques de la découverte britannique, *Le Monde* écrivit avec beaucoup d'à-propos: « A longue échéance cette réussite ouvre des perspectives presque sans limites. Le pétrole cessera peut-être un jour d'être l'objet de rivalités continuelles, l'enjeu des guerres et des coups d'Etat. L'épuisement des ressources de houille inquiétait les économistes. Un avenir se dessine où l'on n'en aura plus besoin. (...) Cela voudrait dire aussi la fin de la course aux matières premières, la fin des conflits de répartition, en un mot l'abondance. Evoquant cet âge d'or, un académicien soviétique a pu récemment écrire que l'utilisation pacifique de l'énergie thermonucléaire supprimerait purement et simplement les problèmes politiques. Sous la plume d'un marxiste la reconnaissance de l'idée qu'une découverte pourrait rendre sans objet cette lutte de classe à l'échelle mondiale qui se poursuit à l'heure actuelle est un étonnant tribut rendu à ceux qui jugent un tant soit peu dépassé l'objet de la guerre froide. (...) Du moins cet aperçu de l'âge d'or devrait-il aider (les) dirigeants à mesurer la vanité de luttes appelées tôt ou tard, comme d'ailleurs toutes les luttes qu'a connues l'humanité, à perdre leur raison d'être. Il est en tout cas réconfortant que l'image apocalyptique à laquelle l'opinion associait jusqu'à présent l'idée de fusion thermonucléaire commence à s'écarter au profit d'une vision quasi paradisiaque. Ainsi plus que jamais la science montre la double face de Janus. Elle peut à volonté anéantir et créer. Mais la science, si fantastique soit-elle, n'est jamais qu'un instrument à la disposition de l'homme. Demain comme hier il dépend de lui et de sa sagesse qu'elle sème en fin de compte la désolation ou la vie. »

A quand cet « âge d'or »?

Le premier ministre par intérim de Grande-Bretagne espère que Zeta « pourra

assurer le bonheur » du peuple anglais, et l'éditorialiste du *Monde* parle de l'« âge d'or » que de telles découvertes pourraient amener au monde. Mais, en bon réaliste, ce dernier ajoute que la science à elle seule ne pourra pas assurer ce bonheur puisqu'elle n'est qu'un instrument entre les mains de l'homme et son utilisation pour le bien ou pour le mal « dépend de lui et de sa sagesse ». Cela est profondément vrai. Et c'est pourquoi le chrétien, tout en se réjouissant de savoir que cette terre contient des réserves énergétiques inépuisables, ne perd pas de vue que les conditions nécessaires à l'heureuse jouissance de ces ressources ne viendront pas par des efforts humains. Puisque le sain emploi de la science dépend de la sagesse des hommes, le vrai chrétien ne peut pas y mettre sa confiance car il sait que la véritable sagesse est ce qui manque le plus à l'humanité. Les dirigeants religieux, politiques et financiers de ce monde ne possèdent pas la maturité spirituelle nécessaire et le grand crime moral de la science a été d'avoir mis entre leurs mains des instruments qu'ils sont incapables d'utiliser convenablement. En cela, les savants eux-mêmes ont fait preuve d'immaturité. Ils ont agi comme une mère qui donnerait un grand couteau à son enfant en guise de jouet. En dignes fils de Ponce Pilate, ils essaient de se laver les mains de la responsabilité des maux qui accablent l'humanité mais ils ne peuvent le faire, pas plus que le célèbre gouverneur romain, et il y a tout lieu de croire qu'ils continueront à fournir aux hommes des moyens « plus perfectionnés » de se détruire. Que faut-il en conclure? Que l'humanité ne pourra jamais profiter des merveilleuses forces qui se trouvent dans la nature, que la vision de cet « âge d'or » n'est qu'un mirage? Non pas! Dieu nous a promis un monde nouveau où sa volonté sera faite « sur la terre comme au ciel » et où les habitants pourront jouir éternellement du « produit » de la terre, y compris ses réserves énergétiques. Ce monde nouveau est proche. Acquérez la sagesse qui vous permettra d'y entrer. — Matthieu 6: 9, 10; Psaume 67: 5–8.

Le monde est le champ

— et la moisson est grande

Aujourd'hui, l'œuvre de la moisson se poursuit à l'échelle mondiale grâce à la proclamation de la « bonne nouvelle du royaume » jusqu'aux confins de la terre. La connaissance vivifiante est à la portée des milliards d'habitants du globe. Le livre relié de 320 pages

C'est ici la vie éternelle!

vous permettra d'acquérir vous aussi cette connaissance vitale. Cet ouvrage instructif et passionnant montre, à l'aide des Ecritures, ce qu'il faut faire pour parvenir à la vie éternelle dans le monde nouveau et juste de Dieu.

Demandez-en un exemplaire aujourd'hui même. Il suffit de verser 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « *C'est ici la vie éternelle!* », pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).